

que la coloration verte de la mer est due à la combinaison de la teinte bleue de l'eau avec la couleur d'une matière jaunâtre, la diatomine, répandue en abondance dans les végétaux unicellulaires, dans lesquels il conviendrait, d'après lui, de faire rentrer les foraminifères et les radiolaires.

LE DARWINISME

(Continué de la page 57).

IV.—L'HOMME ET L'ANIMAL.

Nous avons expliqué ce que c'est que le darwinisme ou transformisme ; nous avons démontré la fixité de l'espèce, sans nier sa variabilité ; nous avons fait voir que la sélection naturelle dans la lutte pour la vie, fut-elle admise en principe, serait encore impuissante à établir le transformisme, c'est-à-dire à donner la preuve que toutes les espèces animales et végétales descendent d'un type unique ou de quelques types primitifs peu nombreux. Il ne nous reste plus qu'à examiner si, suivant Darwin, l'homme rentre dans la série animale, se confond entièrement dans l'animalité, ne se distinguant de tous les autres animaux, dans ses facultés physiques, physiologiques et psychiques, que par des différences de degré et non de nature. Tel sera le sujet de ce quatrième chapitre.

Observons que Darwin, dans son ouvrage de *l'Origine des espèces*, pose son système d'évolution des êtres, sans éliminer le Créateur. Jusque-là, son hypothèse pouvait être acceptée sans répudier le récit biblique, car Dieu aurait bien pu créer la matière inerte, lui donner ses lois, créer aussi la matière animée dans une forme des plus infimes, et lui imposer des lois de développement qui auraient pu conduire à la production des différents êtres qui existent aujourd'hui. Mais, même dans cette hypothèse, l'homme devrait-il entrer dans la série, et ne se dis-